

Angèle Ferrere, Du chantier dans l'art contemporain

Eléna Valdivieso



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/23762>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Angèle Ferrere, Du chantier dans l'art contemporain », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 11 mars 2017.

URL : <http://critiquedart.revues.org/23762>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mars 2017.

EN

Angèle Ferrere, Du chantier dans l'art contemporain

Eléna Valdivieso

- 1 Le motif du chantier comme nouveau modèle pour penser un monde contemporain en constante mutation anime depuis une vingtaine d'années le débat dans le champ des sciences humaines et sociales. Dans son ouvrage intitulé *Du chantier dans l'art contemporain*, Angèle Ferrere prend le parti de s'éloigner des discours anthropologiques et sociologiques tenus jusqu'alors sur le sujet¹, pour se focaliser davantage sur les potentialités tant esthétiques que théoriques du motif du chantier. En quatre chapitres, l'auteure recontextualise historiquement l'apparition de ce motif dans l'histoire de l'art, de son émergence au cours du XIXe siècle comme nouveau sujet documentaire pour penser prospectivement la ville industrielle, à sa cristallisation en tant que symbole utopique et progressiste de la pensée moderniste sous l'égide des avant-gardes du XXe siècle. Elle poursuit sur le processus de théorisation progressif dont a fait l'objet le chantier après la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion de la philosophie post-structuraliste et du débat postmoderne. Cette évolution du motif du chantier, d'un phénomène concret à une « abstraction conceptuelle », suivant le processus d'« autonomisation » (p. 9) qui le caractérise, revêt pour l'auteure une dualité intrinsèque inscrite dans un mouvement d'entre-deux constant, entre construction et « déconstruction » (p. 51), essence et « trace » (p. 48), qui complexifie la tâche d'en définir une esthétique. L'exemple récurrent utilisé par Angèle Ferrere est celui de la ruine et du rapport tant de complémentarité que d'opposition que celle-ci entretient avec le chantier. La troisième partie de l'ouvrage se consacre ainsi à cette question épineuse, en se proposant de penser le chantier comme nouveau paysage, voire comme nouvelle « esthétique » permettant de questionner notre rapport au temps, à l'espace et à la réalité (« Esthétique contemporaine du chantier », p. 67-92). L'ouvrage s'achève avec un dernier chapitre interrogeant le chantier comme potentiel nouveau lieu d'exposition à travers le cas de la commande publique (« De l'art dans l'espace du chantier », p. 93-118). La question de l'instabilité inhérente au chantier y est à nouveau posée, cette fois-ci sous l'angle des politiques culturelles et des pratiques curatoriales, et révèle comment le

chantier modifie le rapport à l'œuvre, mais aussi le processus créatif en imposant notamment de nouveaux rapports à l'espace et de nouvelles collaborations.

NOTES

1. Augé, Marc. *Le Temps en ruine*, Paris : Galilée, 2003 ; Makarius, Michel. *Ruines : représentation dans l'art de la Renaissance à nos jours*, Paris : Flammarion, 2011